

LES FILS DE MARC JOLIAT SA
BÂTIMENTS GÉNIE CIVIL
2852 COURTÉTELLE

A vendre
nouveaux appartements
à Delémont

MINERGIE®
PARTENAIRE SPÉCIALISTE



Résidence Les Fontaines

Renseignements et documentations: tél. 032 421 48 00
d'autres propositions sur www.joliat.ch



**FENÊTRES
BASSIN**
2732 RECONVILIER

Nous FABRIQUONS chez NOUS!... pour VOUS!
des FENÊTRES renommées certifiées!

Tél. 032 312 00 50 www.bassin-fenêtres.ch

Visitez nos magasins de

PEINTURE

de Delémont,
Porrentruy et Moutier



intérieur - extérieur - crépis - bois
outillage - couleurs "sur mesure"

**MATERIAUX
SABAG** www.matsabag.ch



«Faire ses besoins dans potable, une hérésie!»

Les toilettes sèches font leur apparition en Suisse romande, que ce soit dans des chalets, des maisons individuelles ou des immeubles. Ces installations écologiques peinent cependant à se généraliser, la faute à un blocage culturel.

TEXTE: ALAN MONNAT

Vous avez certainement vu, dans un refuge de montagne, un festival ou ne serait-ce qu'à la télévision, ces toilettes dites «sèches», sans arrivée d'eau. Leur emploi est somme toute assez similaire à celui des latrines traditionnelles, si ce n'est qu'après les avoir utilisées, on ne tire pas la chasse d'eau, mais on recouvre sa petite commission d'une louche de copeaux de bois. Un geste simple et ô combien écologique, si l'on sait que 12 à 50 litres d'eau sont nécessaires par personne et par jour à l'acheminement des matières fécales jusqu'à la station d'épuration.

De la chaise percée au système de déshydratation

En apparence, les toilettes sèches diffèrent peu des toilettes traditionnelles. C'est bien dans leur entretien qu'elles s'en distinguent et celui-ci



Un bâtiment privilégiant le développement durable, tout en misant sur la modernité.



Bien que le site de Green offices compte 56 employés, le digesteur ne nécessite que 2 à 3 vidanges annuelles.

Une installation qui ne diffère pas trop du modèle classique avec évacuation par l'eau.

Photos DR

de l'eau

dépend du type de toilette sèche utilisée. Dans le type le plus courant, on trouve les toilettes à compostage externe, dont le coût d'installation oscille entre 500 et 6000 francs pour un foyer de 4 personnes.

Parmi ces modèles, le plus simple consiste en un seau placé sous la lunette traditionnelle et où sont récoltées, sans distinction, urines et selles. Une solution qui a le mérite d'être bon marché et facile d'installation, mais qui nécessite un entretien assez important: le seau devra être vidé plusieurs fois par semaine dans un composteur externe, pour permettre sa transformation en humus.

Une amélioration dudit modèle consiste à séparer les urines des autres excréments. Elles peuvent être rejetées dans le système traditionnel d'évacuation des eaux usées ou récoltées, à part, après avoir été filtrées par gravitation à travers le bac et pourront alors être utilisées comme engrais (de type lixiviat). Ce traitement différencié permet de réduire considérablement le volume et le poids des «matières» à évacuer, chaque personne produisant 1 à 1,5 litre d'urine par jour.

La variante plus coûteuse consiste en la déshydratation des excréments. C'est la solution qu'a choisie Green Offices à Givisiez, un immeuble de trois étages regroupant des entreprises soucieuses du développement durable (bureaux d'architectes, graphistes, géologue, etc): dans le sous-sol du centre de compétence, un digesteur unique, raccordé aux trois toilettes que compte le lieu et à l'intérieur duquel les matières fécales sont séchées, au moyen d'un petit ventilateur. Ce procédé de déshydratation permet de réduire de 80% le volume de matière à évacuer. Ainsi, bien que le site compte 56 employés, le digesteur ne nécessite que 2 à 3 vidanges annuelles.

Se réinscrire dans le cycle naturel

Quatre cent mille litres, c'est la quantité d'eau économisée chaque année par Green Offices (soit trois millions de litres d'eau économisés en 7 ans); de quoi réjouir Conrad Lutz, le promoteur et propriétaire du bâtiment écoresponsable: «C'est aberrant d'utiliser de telles quantités d'eau potable comme moyen de transport pour nos excréments. C'est une hérésie!» D'autant plus que cette eau doit être traitée par les stations d'épuration...

Le «plus» écologique des toilettes sèches ne se limite pas à cela: les déchets récupérés peuvent être utilisés comme compost pour le jardin ou les cultures maraîchères. «Les matières fécales sont les résidus de digestion des matières organiques que l'on utilise pour se nourrir, c'est donc tout naturel qu'elles retournent à la nature», souligne Céline Corradetti,

jardinière à La Clé des Champs, à Courgenay, un organisme pratiquant la culture biologique sous un modèle d'agriculture contractuelle de proximité.

Les matières organiques peuvent avoir un autre usage encore. Ainsi celles de Green Offices terminent leur course à l'usine de biogaz de Guin. Cette ressource naturelle est alors biométhanisée, c'est-à-dire transformée en gaz qui sera brûlé pour produire de l'électricité.

Quelques petits inconvénients

Le problème principal des toilettes sèches réside dans l'évacuation des matières compostables. Pour une famille de 4 personnes, il faudra 3 composteurs extérieurs, afin que les matières deviennent propres à l'épandage (selon l'OMS, 18 mois sont nécessaires à la maturation du compost afin qu'il puisse être utilisé pour des cultures maraîchères). «Or, tout un chacun ne possède pas l'espace nécessaire au traitement de ces déchets et les villes ne proposent aucun lieu particulier pour les déposer», déplore Emmanuelle Bigot, gérante de Biocapi, une entreprise de vente et location de toilettes sèches basée à Yvonand (VD).

L'utilisation des toilettes sèches requiert souvent (suivant le type d'installation) l'ajout de copeaux de bois, de paillettes de chanvre ou d'écorce pour leur bon fonctionnement. Cet ajout suivant chaque utilisation permet d'atteindre un équilibre chimique dans le mélange, le rendant apte au compostage. Pour un ménage de 4 personnes, il faudra compter 1 à 2 mètres cubes de copeaux par an.

Ces légers inconvénients expliquent pourquoi la plupart des toilettes sèches sont construites dans des chalets, des résidences secondaires, ou tout au moins à la campagne. Ainsi, Emmanuelle Bigot a assuré l'installation de toilettes sèches dans plusieurs refuges jurassiens, tels qu'à Saulcy, Boécourt, ou encore Mervelier. Une solution d'autant plus idéale, qu'elle ne requiert pas la création de canalisations.

Lutter contre les préjugés et les habitudes

«Les toilettes sèches ne sentent pas mauvais, ni ne posent des problèmes d'hygiène», s'accordent Conrad Lutz, Emmanuelle Bigot et Céline Corradetti. Ces clichés, pourtant, ont la vie dure. L'obstacle principal à la généralisation du procédé tient bien plus à des habitudes culturelles qu'à un réel calcul des intérêts: «Le système actuel s'est imposé après la Seconde Guerre mondiale. On n'efface pas comme ça 70 ans d'habitude», relativise la propriétaire de Biocapi. Les mentalités changent et certains pays, comme la Finlande ou la Suède, utilisent très largement les toilettes sèches: pour les résidences secondaires mais aussi pour des bâtiments publics, comme des écoles ou des EMS.

Notons, enfin, que l'utilisation de l'eau crée des problèmes d'hygiène plutôt qu'elle n'en évite; des mots d'Emmanuelle Bigot: «Dans un milieu humide, les bactéries pullulent... et, si l'on chasse l'eau des toilettes sans refermer le couvercle, ces bactéries infestent l'air des cabinets et y vivent pendant trois heures au moins!»

